

Emilie DELUGEAU
We must meet apart

EXPOSITION DU 17 NOVEMBRE AU 23 DÉCEMBRE 2017

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LA GALERIE CONFLUENCE

La galerie Confluence a été créée en 2004.



- Seul espace d'exposition de la photographie contemporaine à Nantes
- Médiateur culturel de promotion et de sensibilisation à l'image contemporaine

Depuis la création de l'association, notre projet artistique principal est de réaliser une programmation d'expositions collectives et monographiques associant à de jeunes auteurs, des artistes de renom, de soutenir et promouvoir les talents à découvrir et d'offrir une visibilité de la création photographique contemporaine nationale et internationale.

Notre réflexion vise à affirmer que ce n'est ni le style, ni le choix d'un sujet qui détermine notre ligne artistique, mais l'accent mis par l'artiste sur le propos qui sous-tend l'image et sur le regard qu'il nous fait porter sur le monde. Nous organisons également tout type d'événement autour de la photographie (rencontre d'éditeurs, rencontre d'artistes, conférences...) en partenariat avec d'autres structures.

D'abord situé sur le quai de Versailles, l'espace d'exposition est maintenant situé rue de Richebourg, en plein cœur du centre-ville de Nantes.



En 10 ans, le projet de Confluence s'est étoffé et précisé, avec l'ambition claire de mettre en place une action de médiation autour des expositions. Il s'agit concrètement de créer des temps d'expérimentation de l'image photographique à travers des visites commentées.

Par le biais de temps consacrés spécifiquement à l'accueil des jeunes publics, il est primordial de leur donner des clés pour les accompagner dans leur approche à l'image.

S'intéresser, regarder, comprendre, échanger, questionner, apprendre... Notre objectif est de former des «regardeurs», expliquer aux jeunes comment les images sont pensées et comment affiner le regard que l'on pose sur elles.

AUTOUR DES VISITES

L'espace d'exposition est composé de deux salles où est montré le travail d'un ou plusieurs artistes.

Les groupes sont accueillis par une médiatrice culturelle en semaine sur rendez-vous :
Elise RUIBA, coordinatrice et médiatrice culturelle
e.ruiba@galerie-confluence.fr
06 76 66 14 49

La galerie Confluence travaille avec tous types de groupes scolaires : de l'école primaire au lycée ainsi que des étudiants.



- **Visite commentée et accompagnée (45 min. environ)**

Avec ou sans carnet pédagogique à l'appui, il s'agit de faire un tour de l'exposition avec des explications détaillées sur la discipline photographique, l'artiste et le travail montrés.

- **Présentation à l'école**

Il est possible pour la médiatrice culturelle de se déplacer jusqu'à vous avec des supports visuels afin de présenter l'activité de la galerie Confluence et/ou le travail photographique présenté à un moment précis dans l'espace d'exposition.

La visite peut être préparée ou prolongée en classe par des activités transdisciplinaires.
Réflexions autour de l'exposition : le médium photographique, le portrait, la famille, l'intime...

QUELQUES VISUELS









LES MOTS DU PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION

À travers le miroir

So We must meet apart
You there - I - here -
With just the Door ajar
That Oceans are - and Prayer -
And that White Sustenance -
Despair –

Emily DICKINSON, *I cannot live with You*

La série photographique *We must meet apart* d'Emilie Delugeau est titrée d'après un des grands poèmes amoureux de l'américaine Emily Dickinson (1830-1886). Un tel choix, radical lorsqu'on connaît les complexités d'interprétation qui entourent cette œuvre littéraire, se doit d'être commenté. Ce poème décline en plusieurs strophes l'impossibilité de l'amour et de la rencontre, aussi bien dans la vie que dans la mort. La dernière strophe, citée ci-dessus en exergue, propose une résolution en forme d'oxymore (*meet apart*) qui introduit un suspens entre possibilité et impossibilité : une rencontre qui ne résoudrait pas la séparation, ni ne serait dissoute par elle. Ou encore : une forme de désespoir qui ouvre à une forme de salut (les deux derniers vers). Entre les êtres aimants se tient une porte, à la fois communication et séparation, mais ce qui sépare est vaste comme un océan, ou comme l'espace infini de la prière. Cet entr'ouvert (*the Door ajar*) est le seul espace de l'amour, et de la poésie. Le poème se clôt sur une question sans réponse.

C'est dans cet espace poétique de l'entr'ouvert qu'Emilie Delugeau inscrit son approche photographique du monde. L'obturateur de l'appareil photographique est aussi cette porte entr'ouverte, interface entre l'ombre et la lumière. C'est en se tenant du côté de l'ombre (la *camera obscura*) que le photographe peut voir la lumière. Ce rapport paradoxal entre l'ombre et la lumière a été exprimé par les danseurs du butô, cette « danse des ténèbres » née au Japon dans les années 1960. « L'obscurité est le meilleur symbole de la lumière, on ne peut pas comprendre la nature de la lumière si l'on n'observe pas profondément les ténèbres », disait Hijikata Tatsumi, fondateur du butô, qui définissait celui-ci comme une « danse invisible ». Emilie Delugeau cite dans ses influences majeures Eikoh Hosoe, photographe japonais dont plusieurs séries photographiques (*Kamaitachi, Simmon, a private landscape...*) ont été réalisées avec des danseurs du butô ou des *performers* du théâtre expérimental japonais des années 1970. Pour Eikoh Hosoe, l'acte photographique est une scène qui accueille une performance jouée à la fois par un acteur et par un photographe. Ses séries proposent tour à tour une approche chorégraphique et érotique du corps, un voyage introspectif et métaphysique dans le paysage naturel ou urbain, la mise en scène d'un espace mental (son travail avec Mishima). Comme le disait Hosoe : « Pour moi la photographie peut être à la fois un enregistrement et un miroir ou une fenêtre sur l'expression de soi...L'appareil photo est en général considéré comme incapable de décrire ce qui est invisible à l'œil et pourtant, le photographe qui le manie convenablement peut décrire ce qui gît, invisible, dans sa mémoire ».

Ce préalable nous permet de comprendre que chez Emilie Delugeau, la mise en scène du réel dans la photographie est une introspection, un voyage métaphorique. A travers le visible, il s'agit d'entr'ouvrir une porte sur l'intériorité, sur l'invisible. Regardons bien la configuration de l'espace dans ses photographies : il n'a la plupart du temps pas de profondeur, il est muré et le regard est arrêté par une barrière visuelle ou une surface réfléchissante, souvent celle d'un miroir d'eau. C'est que l'espace exposé par sa photographie n'est pas celui du monde extérieur, c'est une scène : un espace limité et sans perspective, et pourtant le lieu où peuvent se déployer de vertigineuses ouvertures poétiques. Dans cet espace artificiel, la question du réalisme ne se pose plus. Espaces construits et espaces naturels se mélangent indistinctement : une femme pose dans un paysage de forêt, mais le fond de l'image est obstrué par un mur de métal (*Veronika*). Une autre femme semble endormie dans un paysage purement urbain, mais sur lequel se projette l'ombre

de grands arbres absents de l'image (*Furu*). La photographie intitulée *Mur* se divise en deux parties égales : l'une figure une paroi rocheuse, l'autre la façade construite d'un immeuble, *en miroir*. Dans l'image nommée *Montségur* on croit retrouver un paysage ouvert, mais cette impression est fallacieuse : les nuages obscurcissent l'atmosphère et cette photographie montre un bord du monde, là où la terre semble s'arrêter avant que ne commence un ciel indistinct – un point de contact entre le matériel et l'immatériel.

Le corps est souvent central dans les photographies d'Emilie Delugeau : corps théâtralisé par la posture et le vêtement, qui renvoie à des rituels indéchiffrables, des mythologies oubliées. La jeune femme photographiée dans *Veronika* arbore une sorte de couronne dorée qui évoque aussi bien l'univers intemporel du conte que les rituels des chamans sibériens, porteurs de couronnes de métal simulant les bois du cerf, instruments de mise en relation du monde matériel avec celui des esprits animaux. Le jeune homme de *Couteau* se livre quant à lui à une chorégraphie mystérieuse où la proximité entre le corps à demi-nu et le couteau fixé à la porte introduit dans l'image un danger imminent, le sentiment d'une vulnérabilité. Là encore, dans cette photographie, il n'y a pas d'horizon parce qu'il n'y a pas d'histoire : c'est à partir de rien, comme dans le butô, en se mouvant convulsivement dans un espace blanc que le corps doit simultanément porter la vie et incarner un non-visible.

Il existe chez Emilie Delugeau un tropisme aquatique, en particulier exprimé à travers la thématique du reflet. L'eau comme surface est en réalité un miroir, où peut se refléter la photographe en action (*Disparition*), puisque le reflet métaphorise l'acte photographique où le réel disparaît pour faire apparaître l'image. Le *Vélo* semble émerger d'un miroir d'eau, non comme un rebut mais comme un vestige archéologique issu d'une civilisation disparue (Hiroshi Sugimoto proposa une approche similaire dans sa série *On the beach*). Il surgit évidemment aussi comme une archive de l'enfance, une relique de la mémoire qui nous rappelle que toute photographie *agit* comme un souvenir.

Ofri est une photographie très différente mais où se retrouve la thématique du miroir : une jeune femme s'approche d'une fenêtre, comme poussée dans le dos par le vide et la blancheur. Absorbée en elle-même, à-demi masquée par ses longs cheveux roux, elle flotte dans l'image comme une Ophélie verticale, à la lisière entre un espace vide et un paysage invisible, comme si elle voulait justement passer *à travers le miroir*. Car il s'agit ici d'accéder, à travers le visible et avec les moyens du visible, à ce qui ne l'est pas et appartient au monde de l'*entr'ouvert*. Eikoh Hosoe nous a appris que l'appareil photo, s'il est bien utilisé, est capable de cela. Les choses et les êtres ne nous sont montrés que pour un instant, avant que ne retombe le rideau, l'obscurité, le silence. Dans cet intervalle, s'installe la scène de la photographie.

Bruno NOURRY

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Emilie DELUGEAU

Née à Parthenay en 1979, vit et travaille à Berlin, Allemagne.

FORMATION

- 2015 – Post Diplôme, Ecole de la photographie, Berlin
- 2005 – Master en photographie, Ecole Nationale Supérieure de la Photographie, Arles
- 2000 – Arts visuels, Université de Toulouse le Mirail

SOLO EXHIBITIONS / EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2013 – *Verfremdet*, Month of Performance Art, Galerie A_curate, Berlin (Allemagne)
- 2009 – *Sur le corps mort de l'amour*, Villa Pérochon, Niort

GROUP EXHIBITIONS / EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2016 – *Fotofilmic/Pulp*, Pulp Gallery, Vancouver (Canada)
Do not feed the Krokodil, Direktorrenhaus, Berlin (Allemagne)
- 2014 – *Kleister*, Görlitzer Park, Berlin (Allemagne)
- 2013 – *Le renard dans l'art contemporain*, Satellite Brindeau, Le Havre
- 2012 – *Les Assises de l'industrie*, Hotel The Westin, Place Vendôme, Paris
Post script curated by Peggy Sue Amison, Camden Palace Hotel, Cork (Irlande)
Licht, Darmstädter Sezession, Darmstadt (Allemagne)
- 2011 – *Salon Kuiperdomingos*, Galerie Kuiperdomingos Projects, Berlin (Allemagne)
Art in a suitcase, Alcatraz Galerie, Ljubljana (Slovénie)
- 2010 – *Art in a suitcase* curated by Vasja Nagy, from Berlin to Istanbul
Outerspace, Slideshow at Agent double, Genève (Suisse)
One more moment, Atelierhöfe, Berlin (Allemagne)
- 2009 – *Himmel und Hölle*, Atelierhöfe, Berlin (Allemagne)
- 2008 – *(Not) a photograph*, Obalne Galerije, Piran (Slovénie)
Etape photographique, Scène nationale, Niort
- 2005 – *WIP*, Rencontres Internationales de la Photographie, Arles
La vingtième promotion, Gallery Arena, ENSP Arles
- 2004 – *WIP*, Rencontres Internationales de la Photographie, Arles
Photography schools, Lodz Fotofestival (Pologne)
- 2002 – *Réalité et illusion*, Lacanau
- 2000 – *Cheminement Varèse*, après une collaboration avec Luc Delahaye, Centre photographique de Lecture

PARUTIONS PRESSE

- 2015 – *The sixth anniversary issue*, Fraction magazine, Etats-Unis
Kitsch as kitsch can, OKS-lab : Fashion Photography, Berlin (Allemagne)
- 2013 – *Verfremdet*, Fashion magazine Kalblut, Berlin (Allemagne)
- 2012 – *Portfolio Power Station Shwarze Pumpe*, magazine L'usine nouvelle, Paris
- 2011 – Portfolio dans Art magazine Mouvement, Paris
- 2010 – Portfolio *Intimacy*, Online Mag Supermassiveblackhole, Irlande
- 2003 – *La nouvelle république*, quotidien, Niort
- 2000 – *Lecture Photo Festival*, un article de Philippe DAGEN, Le Monde, Paris

CATALOGS / PUBLICATIONS

- 2016 – *Do not feed the Krokodil*, Die Nacht, exhibition catalogue, Direktorenhaus Berlin
- 2012 – *Qu'avez-vous fait de la photographie ?* Ecole Nationale Supérieure de la photographie, Arles, Catalogue pour les 30 ans, Actes Sud
- 2009 – Carte blanche sous la direction d'Arno Rafael Minkinen, Villa Pérochon, Niort
- 2005 – *WIP*, Rencontres Internationales de la Photographie, Arles
- 2004 – Lodz Fotofestival, Pologne

INFORMATIONS PRATIQUES

EXPOSITION DU 17 NOVEMBRE AU 23 DÉCEMBRE 2017

Galerie Confluence
45, rue de Richebourg
44 000 NANTES

du mercredi au samedi
de 15H à 19H

www.galerie-confluence.fr
contact@galerie-confluence.fr

CONTACT VISITES :
Elise RUIBA
06 76 66 14 49
e.ruiba@galerie-confluence.fr

La galerie Confluence est soutenue par

